

# « Je pars, mais je ne me sens coupable de rien »

Benoît Lutgen quitte la présidence du cdH au meilleur moment, dit-il : la relève est là, le talent aussi

**C**e samedi, le cdH élit son nouveau président, à Louvain-la-Neuve. Cinq candidats, mais peu de suspense, ce sera plus que probablement Maxime Prévot qui relaiera Benoît Lutgen. Le Bastognard nous a reçus pour sa dernière interview en tant que président. Et il est en pleine forme. Jugez plutôt...

**ENTRETIEN**  
**Benoît Lutgen**

Président du cdH... jusqu'à ce samedi !

↳ **La maison cdH change de locataire. En faisant le tour du propriétaire, que dites-vous à votre successeur ?**

Que la maison est solide, qu'elle est surtout la somme des compétences que l'on peut y trouver. La force du parti, ce sont les membres et les militants. Ils sont extraordinaires, ils renversent des montagnes sur le terrain.

↳ **Vous lui montrez aussi la pièce aux sondages qui annoncent un cdH 5<sup>e</sup> en Wallonie et 6<sup>e</sup> à Bruxelles ? Celle-là a besoin d'un bon coup de peinture, non ?**

J'ai connu ça en 2012 et 2014. Les sondages nous mettaient à 8 ou 9 % en Wallonie, derrière Écolo. Tout le monde disait que c'était foutu, que le cdH était fini. Aux élections, on a fait 15 % en Wallonie et 8 % à Bruxelles. On a fait mentir les sondages et on était 3<sup>e</sup> devant Écolo (je rappelle qu'on était 4<sup>e</sup> quand je suis arrivé).

↳ **La situation est-elle tout à fait identique aujourd'hui ?**

Peut-être pas tout à fait, mais on a la capacité de battre ces prévisions. Regardez les élections communales d'octobre dernier :

**« C'est toute une nouvelle génération talentueuse qui émerge. J'en suis fier »**

le cdH compte 1.000 mandataires, Écolo n'en a que 600 et DéFI une centaine. On a 67 bourgmestres sur 300 et 4 à Bruxelles, plus que le MR, Écolo ou DéFI. Une enquête universitaire a aussi prouvé que le cdH était le parti préféré des primotants (ceux qui iront voter pour la première fois, NDLR) : 24 %... Bon, j'avoue que j'ai

regardé trois fois s'il n'y avait pas une virgule entre le 2 et le 4 (rires). Très honnêtement, je ne serais pas parti si les conditions n'étaient pas suffisamment favorables...

↳ **Bref, tout va bien dans le meilleur des mondes ? Comment expliquer dès lors ces mauvais sondages ?**

Je ne dis pas que la situation est extraordinaire, mais on a la capacité de relever ce défi-là. J'ai participé à un paquet d'élections depuis 2003 et je le dis sans prétention : sur les listes que j'ai menées ou soutenues, je n'ai jamais vu mon score personnel baisser. Vous voulez savoir si je me sens responsable de ces mauvais sondages ? Je porte ma part de responsabilité dans les résultats, qu'ils soient bons ou moins bons. Et si l'on veut que je porte 100 % de responsabilité là où c'est plus compliqué comme à Bruxelles, je suis d'accord... Mais alors, j'ai aussi 100 % de responsabilité dans nos succès. Si c'était seulement à cause de

moi, ce serait simple : changeons de président et cela ira mieux ! J'ai ma part de responsabilité dans les moins bons résultats, je le répète, mais c'est aussi la responsabilité des mandataires de la zone en question, de leur projet, de leur déploiement sur le terrain...

↳ **Si vous quittez la présidence un peu avant les élections, peut-être que vous ne vous sentez plus le mieux placé pour affronter cette échéance ?**

J'ai beaucoup réfléchi. Mon deuxième et dernier mandat s'achevait de toute façon en octobre. J'ai considéré l'intérêt collectif avant le mien. C'était vraiment le bon moment pour passer le témoin. Le futur président portera notre formation avec une plus grande force. C'est aussi important pour les négociations ; sinon, c'est toujours une situation inconfortable, que j'ai d'ailleurs vécue, mais je ne me plains

pas, je l'ai acceptée. Mais là, ce nouveau président aura toute la légitimité pour négocier sans belle-mère...

↳ **Aucun regret donc de passer le témoin ?**

Franchement, je passe le témoin dans les meilleures conditions et en parfaite harmonie. Comme je l'ai voulu. On est dans ce moment magique entre fraternité, générosité et responsabilité. Et je serai encore plus heureux de l'avoir fait le soir du 26 mai. Pour les valeurs que l'on défend, pour notre projet qui rassemble

et est aux antipodes de l'intolérance. Il faut avoir la force de se dire que quelqu'un court peut-être plus vite que vous. Il faut savoir faire preuve d'humilité et je sais que ce n'est pas si fréquent dans le monde politique. Cela ne veut pas dire que je me considère coupable de quoi que ce soit : je suis responsable de la manière dont j'ai mené ma formation et je suis heureux de l'avoir fait

comme je l'ai fait (...) Ce changement va faire du bien. Regardez déjà les réactions à mon annonce... On écoute toujours avec plus d'attention celui qui arrive que celui qui va partir.

↳ **Le cdH peut donc envisager l'avenir avec confiance ?**

Il y a du talent autour de moi et on le verra aux prochaines élections. Vous savez, il y a deux solutions : ou j'étouffe ce talent

**« Je porte ma responsabilité dans les succès du cdH comme dans les moins bons résultats »**

et, pas de problème, j'ai cette capacité en moi. Avec mon expérience, ma légitimité puisque je ne suis pas contesté et que j'ai gagné toutes les élections, je pouvais le faire... Ou je fais émerger ce talent. Car ce n'est pas seulement une personne que l'on change, c'est toute une nouvelle génération qui arrive. C'est formidable pour un président de voir ça... S'il y a un truc qui ne va pas au cdH, ce n'est pas l'équipe, c'est ce bâtiment affreux (de la rue des Deux Églises, NDLR)... Enfin, non, il a un cachet particulier, mais il est très énergivore. ●

INTERVIEW > DIDIER SWYSEN

**Ce ne sont pas les enjeux qui manquent...**

# Le nouveau président a du boulot

Un président s'en va, un autre arrive qui va devoir relever des enjeux importants... Et pas seulement permettre au cdH de faire de bons résultats aux prochaines élections. Quels enjeux fondamentaux pour la société Benoît Lutgen laisse-t-il à son successeur? «*Tout d'abord la suppression des inégalités sociales et fiscales*», lâche-t-il. «*Il y a de telles différences que cela devient incompréhensible pour la population. L'évasion fiscale est une de ces choses insupportables et il faut aussi lutter contre cela au niveau européen.*»

## CRI DES GILETS JAUNES

M. Lutgen veut entendre le cri des Gilets jaunes qu'il ne conteste pas du tout, même s'il dénonce les excès et la violence. «*Le paradoxe, c'est que l'on est dans une société parmi les plus protectrices sur le plan social où il reste néanmoins beaucoup d'inégalités. Il y a des gens chez nous qui ne croient plus en l'avenir ici. Il y a un pessimisme ambiant. La foi en l'avenir est un peu abîmée... Alors que d'autres font des milliers de kilomètres à pied, traversent la Méditerranée au péril de leur vie pour rejoindre notre*

*pays. C'est l'un des paradoxes de notre monde aujourd'hui.*» Autre enjeu d'importance, l'enjeu démocratique. «*Comment faire mieux participer la population par-delà le mode classique des élections? Cela passe-t-il par la consultation populaire? C'est un sujet important. Il faut également réconcilier les aspects sociaux, environnementaux, climatiques et économiques. C'est essentiel, même s'ils peuvent être contradictoires. Comment concilier le travail et les axes environnementaux, avec les voitures de société, etc. ?*»

**« Le premier enjeu est la suppression des inégalités sociales et fiscales »**

Le président du cdH ne peut pas oublier l'enjeu de l'éducation, alors que les ministres cdH se succèdent depuis un paquet d'années à ce poste. «*C'est clair que c'est dans nos gènes. Cet enjeu doit tout traverser. C'est le plus bel investissement pour l'emploi, les défis*

*environnementaux et climatiques, etc. C'est aussi l'enjeu des familles monoparentales, de ces mamans qui éprouvent des difficultés à concilier vie privée et vie professionnelle. Il y a une perte de qualité de vie dans ce monde où tout va toujours plus vite, où la pression est plus grande (burn-out) même si, globalement (car il reste des gens en grande difficulté), le confort matériel s'est amélioré depuis 20 ou 30 ans. Et finalement, on est moins heureux aujourd'hui qu'hier et on vit dans une société de plus en plus anxigène. C'est très interpellant!*»

## ENJEU IDENTITAIRE

Il reste un enjeu qui lui tient à

cœur, l'enjeu identitaire, «*qui n'est pas une opposition entre les vieux conservateurs sur leur tas de fumier et les gens progressistes ouverts sur le monde*», précise-t-il aussitôt. «*J'ai toujours défendu cela et je sais que tous ne sont pas d'accord, mais c'est important de défendre l'identité territoriale, des terroirs, l'identité culturelle. Savoir d'où l'on vient pour être ouvert sur le monde et sur les autres. Chacun doit pouvoir se dire : je sais d'où je viens et j'ai envie de connaître l'autre, de m'enrichir de ses différences, c'est bon pour moi et c'est une richesse pour tout le monde.*» ●

D.SW.

## Il avoue que cela peut le mettre en colère

# « Je déteste que l'on n'assume pas ! »

Benoît Lutgen est-il incapable de travailler en équipe ? Un foncteur qui n'écouterait pas grand monde ? « Je sais que l'on m'a reproché ça, mais c'est archi-faux ! », dit-il avec fermeté. « C'est vrai que j'ai un mode de fonctionnement très horizontal et confidentiel. Cela a changé par rapport à Joëlle (Milquet, NDLR) qui était plus grégaire. Il y avait alors beaucoup de personnes aux réunions, même des gens qui, à mon avis, n'avaient rien à y faire. Il y avait de l'effervescence, c'est toujours le cas aujourd'hui, mais je l'ai organisée différemment (...) Je pense que le reproche vient de ceux que je ne contactais pas avant de prendre des décisions. Je ne consultais pas tout le monde,

en effet. Mais ceux en qui j'avais le plus confiance ou qui étaient les meilleurs dans les matières concernées. Cela a pu créer des frustrations et je suis désolé si j'ai blessé des personnes. Mais ceux qui se sont plaints ont un jour ou l'autre trahi ma confiance ou la confidentialité de nos réunions alors que des décisions n'étaient pas encore prises. Si j'avais annoncé mon départ à 50 personnes il y a un mois, je pense que je ne serais finalement pas parti. L'un aurait trouvé que ce n'était pas le moment opportun, l'autre aurait vu un bouton sur le nez de mes successeurs potentiels, etc. »

La question classique de ses qualités et de ses défauts ? Il se tourne vers sa collaboratrice :

« Fanny, une qualité ? Fanny dit que je suis très respectueux... »

### IL NE REGRETTE RIEN

Un défaut : autoritaire peut-être ? « Fanny fait non de la tête », reprend-il avec un petit sourire. « Ce qui est vrai : je suis d'une grande intolérance pour ceux qui n'assument pas. Je peux alors me mettre en colère. Moi, j'assume le bon et le mauvais. Vous m'avez parlé de ma décision de retirer la prise du gouvernement wallon PS-cdH en juin 2017. Un bureau politique, avec tous les responsables du parti, prend la décision unanime de le faire. Tous moins une abstention. Puis, j'en vois qui n'assument pas, parce que le vent ne tourne pas comme ils veulent.

Cela casse la confiance. »

C'est une décision qu'il regrette ? « Non, pas du tout. Je le referais, mais peut-être de façon différente dans la communication. C'est quand même fou : je prends une décision claire, nette, transparente et certains me l'ont reproché, ont dit que cela ne se faisait pas, que normalement, on faisait au préalable de petits arrangements secrets. On a pris des risques, c'est vrai, on aurait pu se retrouver partout dans l'opposition ! (...) Quand les gens n'assument pas, je peux être d'une mémoire féroce. Attention : cela ne veut pas dire que je suis rancunier : je parle, mais je n'oublie pas ! » ●

D.S.W.

## Ses idées pour l'avenir de Bruxelles

# Lui à Bruxelles, c'est pas Tarzan à New York

Une autre critique souvent entendue : Benoît Lutgen était un bon président pour le cdH dans les zones rurales, moins dans les grands centres urbains, comme Bruxelles ? « Cela me fait beaucoup rire. J'ai vécu à Bruxelles pendant près de dix ans, je pense donc que je connais assez bien. C'est particulier de devoir se justifier de donner un avis sur Bruxelles. On se dit de quoi il se mêle ? Non, je ne vis pas, en peau de mouton, dans une grotte ou une cabane. Lutgen qui parle de Bruxelles, ce n'est pas Tarzan à New York ! J'ai vu des métropoles fonctionner (Paris, Berlin). Mon idée des villes nouvelles est l'un des projets dans lesquels je me suis le plus investi. Le pire qui pourrait arriver à Bruxelles est le repli sur soi. Les enjeux bruxellois concernent ceux qui y vivent, ceux qui y travaillent. Bruxelles est la capitale du pays, de l'Europe. Elle appartient aux Bruxel-

lois et à la Belgique. »

### TOUT FUSIONNER ?

Se montrer favorable à la fusion des communes bruxelloises, des zones de police, comme il l'a dit récemment, est-ce la meilleure façon de faire progresser ses idées pour la capitale ? « J'aime le modèle parisien : il garde une proximité pour les habitants et l'identité des arrondissements. Je ne dis pas qu'il faut tout fusionner. Mais il faut absolument transférer des compétences à la Région : mobilité, propreté... Il faut plus de cohérence. Demandez aux étrangers ce qu'ils pensent du trottoir déneigé dans une commune, alors que celui d'en face, sur une autre commune, ne l'est pas... Et parlons de la dualisation : Bruxelles est coupée en deux, en quatre, des quartiers riches ou pauvres à 3 km l'un de l'autre » ●

D.S.W.

**Au détour des cartons qu'il remplit****Dernières confidences...**

**> Vingt fois le tour du monde entre Bruxelles et Bastogne.** « Je ferai moins le trajet, même si je reste député. J'ai fait 800.000 km en 8 ans, souvent entre Bruxelles et Bastogne. Derrière les kilomètres, il y a eu de belles rencontres avec les militants. »

**> Son meilleur souvenir.** « La victoire de 2014 : nous sommes redevenus la troisième force politique, alors qu'on nous annonçait à 9 %. La mobilisation de tous autour du projet, des valeurs, pour arriver à ce résultat, reste marquée dans mon souvenir comme une fabuleuse aventure d'équipe. »

**> Son pire souvenir.** « Le meurtre d'Alfred Gadenne, le

bourgmestre de Mouscron. Il incarnait la bonté. Il était gentil, humble, simple, au service des citoyens. Cela m'a profondément ému, comme la mort d'un compagnon de route peu après, victime, lui, d'une rupture d'anévrisme. »

**> Ses projets s'il quitte la politique.** « Je continuerai à m'investir en politique. Si tout s'arrête un jour, j'ai des projets : dans l'engagement associatif, dans une ONG, dans l'hôtellerie en ouvrant un gîte, etc. »

**> L'objet qu'il refuse de laisser au cdH.** « Ce petit sanglier que l'on m'a offert à mon arrivée, je peux grogner, mais je ne mords pas. »

**> Une anecdote.** « Ma pre-

mière chez le Roi, j'étais au volant de mon auto. Un employé a ouvert la portière arrière... mais je n'avais pas de chauffeur. J'ai dû lui dire que c'était moi, le président. » ●